

## **CLINIC ZONES 2017**

### **Le borbier des signes**

**22 et 23 AVRIL  
PARIS**

**Holiday Inn 79 avenue du Maine  
Paris 75014**

**De 9h à 18h le samedi  
et de 9h30 à 16h le dimanche**

#### **Intervenants**

**Michèle Duffau - Marie-France Basquin - Mayette Viltard - Françoise Jandrot  
Julio Barrera-Oro - Xavier Leconte - Marie-Magdeleine Lessana - Rosine Liénard  
Anne Marie Ringenbach - Anne-Marie Vanhove - François Dachet - Ninette Succab  
Claude Mercier - Jean-Hervé Paquot - Colette Piquet - Marie Jardin - Luc Parisel**

#### **Inscriptions sur place à 9h.**

Formation permanente 275€. A titre individuel 100€. Tarif réduit 50€  
**CLINIC ZONES**. 110 Bd Raspail 75006 PARIS [cliniczones@wanadoo.fr](mailto:cliniczones@wanadoo.fr)  
Direction et coordination : Mayette Viltard, Anne-Marie Ringenbach

**CLINIC ZONES  
2017**

**Le borbier  
des signes**

**22 ET 23 AVRIL  
PARIS**

« Elles disent, malheureuse, ils t'ont chassée du monde des signes, et cependant ils t'ont donné des noms, ils t'ont appelée esclave, toi malheureuse esclave. Comme des maîtres ils ont exercé leur droit de maître. Ils écrivent de ce droit de donner des noms qu'il va si loin que l'on peut considérer l'origine du langage comme un acte d'autorité émanant de ceux qui dominent. Ainsi ils disent qu'ils ont dit, ceci est telle ou telle chose, ils ont attaché à un objet et à un fait tel vocable et par là ils se le sont pour ainsi dire appropriés. Elles disent, ce faisant ils ont gueulé hurlé de toutes leurs forces pour te réduire au silence. Elles disent, le langage que tu parles t'empoisonne la glotte la langue le palais les lèvres. Elles disent le langage que tu parles est fait de mots qui te tuent. Elles disent, le langage que tu parles est fait de signes qui à proprement parler désignent ce qu'ils se sont appropriés. Ce sur quoi ils n'ont pas mis la main, ce sur quoi ils n'ont pas fondu comme des rapaces aux yeux multiples, cela n'apparaît pas dans le langage que tu parles. Cela se manifeste juste dans l'intervalle que les maîtres n'ont pas pu combler avec leurs mots de propriétaires et de possesseurs, cela peut se chercher dans la lacune, dans tout ce qui n'est pas la continuité de leurs discours, dans le zéro, le O, le cercle par fait que tu inventes que pour emprisonner et pour les vaincre. »

Comment cette chère Manuelle Vals, une Mère de l'âge de Gloire, restée encore confinée dans son Ministère poussiéreux, à regarder pousser son ventre ou celui de ses Filles, clamait son incompréhension par rapport à ces Filles qui s'obstinaient à occuper la Zad malgré les injonctions ministérielles, malgré les votes des populations sédentaires, malgré les forçages des polices...! C'est le début de la lutte des Filles, éternelles Amazones insoumises, dont la seule référence est la poudre d'escampette...

À suivre...



**Elysée Reclus avait écrit un petit livre, « L'histoire d'un ruisseau »** livre destiné aux écoliers et figurant parmi les prix distribués aux élèves de fin d'année. Il évoque « la forme serpentine » des « ruisselets » qui se creusent sur la plage de l'Océan après le reflux de la marée ». Kristin Ross : « Si, pour nous la marée est à la fois la grandeur de l'aspiration et des accomplissements de la Commune et la violence du massacre qui l'a écrasée, dans le sillage, mais aussi au cœur même de ces deux mouvements de forces antagonistes gigantesques apparaît déjà dans le sable un minuscule réseau de bulles d'air, signes de la présence d'un monde invisible. Ce système d'échanges rapides, de croisements et de collaborations, de formes symboliques de solidarité et de rencontrer sporadiques, aussi éphémère fut-il exerce lui-même une force d'entraînement - l'histoire d'un ruisseau nous aide à comprendre la puissance historique disproportionnée de la commune rapportée à l'échelle relativement modeste de l'évènement. Pourquoi parler de la Commune dans une session Clinic Zones aujourd'hui ? Kristin Ross souligne que ce que les jeunes vivent aujourd'hui est beaucoup plus proche de la Commune que ce qu'ont vécu nos parents avec la seconde guerre mondiale.

Je pense à Deligny : « Ces initiatives, ces émergences du commun ne sont nullement clandestines, au secret de l'espace d'enfermement ; on peut les saisir à la surface des circonstances ordinaires comme des échappées qui se produisent au détour et aux dépens du pouvoir, moments de dissidence fortuite, qui n'ont pourtant rien à voir avec les fusions et les confusions humanistes, puisqu'elles ne sont pas le fait d'un sujet. Et il est vrai que si l'on suit les fils qui relient un acte de révolte ou de dissidence à un autre, on ne trouvera pas forcément une classe, un groupe ou un sujet, mais des frémissements plus ou moins discrets, plus ou moins violents, des transes qui ne s'orientent pas nécessairement sur un achèvement des tentatives qui n'aboutissent pas toujours dans un projet, des lignes de fuite plus que des lignes politiques, des solidarités violentes et pourtant parcellaires et provisoires. A ne pas voir cela, on s'exposerait à réitérer sans fin notre recherche éperdue d'un sujet de l'Histoire qui serait à la fois pur comme la révolte et solide comme la révolution. Mais si nous faisons notre deuil de ce sujet imaginaire et c'est en quelque sorte le même, celui de l'histoire et celui de la personne, le sujet supposé de tout pouvoir - si nous faisons notre deuil de sa libération et de son omnipotence, alors nous pourrions dire que l'heure du commun ni n'avance ni ne retarde, et que c'est toujours et pour-quoi pas le moment ».



**Nous ne savons plus ce que c'est que les dieux.** Jean-Pierre Vernant l'a souligné, Lacan l'a dit. À condition d'ajouter que c'est avec l'expérience que Frédérique Ildefonse va les pratiquer et pas avec la spécialité de l'ethnographie. Et elle précise : nous restons la plupart du temps déterminés par les concepts de la philosophie grecque, traduits en latin, augmentés de christianisme, puis de philosophie allemande. Pourquoi les analystes ne font-ils pas plus cas des travaux venus de champs de plus en plus décloisonnés de la philosophie, l'anthropologie et pour ce qui est de la Grèce antique, pourquoi donnent-ils le primat aux travaux sur Platon et Aristote, et ne cessent, pour les stoïciens, de citer Bréhier. Bréhier nous les a fait découvrir mais pourquoi se priver de la rigoureuse étude des textes par les philosophes logiciens qui s'y sont penchés depuis la deuxième moitié du XXe siècle !



**Ce qui est intéressant dans les textes de ces collectifs comme Contrées ou Tiquun ou plus anciens Radio Alice, ou Starhawk,** c'est qu'ils tentent de relater et d'analyser au cas par cas une pratique transformatrice d'eux-mêmes et d'autres, en lutte contre ce qui limite concrètement leur vie et celles d'autres et de réfléchir à ses coordonnées, non sans avoir recours à des textes philo, anthropo, etc. selon les réquisits d'une pratique théorique qui peut prendre nom d'expérimentation. Mobiliser les ressources des textes et d'autres expériences contemporaines et/ou passées. Dans un aller-retour de transformation mutuelle et d'histoire en train de se faire tout en revisitant l'histoire majoritaire et la trouant de résurgences comme autant de survivances qui vérifient l'existence d'un autre temps que celui des horloges et de la naturalisation de l'actuel.

De la même manière nous sommes requis dans notre propre expérience, le champ de la santé mentale tel qu'il a été modifié, ou non, ou continue à l'être, ou pas, par la psychanalyse à laquelle nous tenons, (puisque l'on continue de la pratiquer) de pouvoir répondre de ce qui y opère et dont une théorie abstraite ne saurait nous dégager à bon compte : la psychanalyse symptôme social a dit Lacan ! (J'ai toujours été frappée de ses horizons qu'il postulait dans sa proposition pour la passe, comme quoi tout se tient !) Notre pratique non seulement est située dans une contemporanéité dont nous nous devons de prendre la mesure et en même temps nous efforcer de la situer dans son fonctionnement singulier selon les choix éthiques et esthétiques (souci des formes sensibles pour le dire vite) qu'elle opère je dirais performativement, c'est-à-dire ni idéologiques ni programmatiques, geste requis de même dans les pratiques scientifiques et artistiques. Je dis un « nous » comme si je pouvais ici prononcer du collectif ! L'existence du lieu école de psychanalyse met bien depuis l'origine de cette discipline cette question au travail ! Rapport aux concepts qui organisent et théorisent l'expérience, pratique située et non, neutralité des façons d'accueillir et de penser ce qui se passe. Refus de la psychanalyse appliquée. Impossibilité de ne pas tenir compte de la modification des paradigmes qui affectent la subjectivation contemporaine, sinon ce serait postuler une universalité et éternité soumises à critique. Les coordonnées mises en jeu touchent à ce que c'est que faire des histoires, au langage, au sujet, et à l'objet, au temps et à l'espace. Des pratiques de signes. Si signe renvoie à la multiplicité des intensités en jeu et en mouvement comme événement à la fois expressif et énigmatique, opaque et appelant à un processus de subjectivation dans sa répétition comme différence à soi. Symptôme nœud de signes disait Lacan quand il n'a plus dit seulement symptôme métaphore signifiante. ↻↻↻ La psychanalyse comme expérience de langage. Quand on a dit ça, c'est le minimum insuffisant, de même l'inconscient structuré comme un langage en a laissé plus d'un peu coi. Lacan ne cesse de mettre à l'épreuve et de déplacer ce dont il se sert pour écrire, parler, diagrammatiser, puis avec cordes et ciseaux, la pratique psychanalytique.

La transversalité et l'écosophie, autre façon d'en parler selon la proposition de Guattari, sont à même de faire du politique une expérimentation matérielle sémiotique, comme le dit Haraway, par exemple, qui concerne chacun dans sa pratique, s'il fait de l'intolérable et de l'impossible la mise en mouvement de son geste. L'enjeu n'est pas alors l'histoire des idées, ni l'académisme de la psychanalyse ! Ni Lacan par lui-même. Il s'est bien gardé de l'écrire !

